

Conférence marquant la décennie des océans

La jeunesse en action pour combattre la pollution marine

Allocution de Pr. Vêlayoudom Marimoutou, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien

Visioconférence, le 19 novembre 2021 (15h – 16h30)

Mesdames, Messieurs,

Il existe un adage en français qui résume bien notre rencontre : « la valeur n'attend pas le nombre des années ».

Cette formule exprime une vérité à laquelle je crois profondément : la jeunesse, celle d'aujourd'hui et celle qui vient, est une jeunesse qui évolue dans un monde de la connaissance, où l'information est partout, où les possibilités de se former sont plus nombreuses, où le développement de l'esprit critique, la curiosité, la mobilité, l'ouverture sont des atouts majeurs. Les opportunités sont là, certes d'accès inégal, mais elles permettent à des jeunes de nos pays de se construire une conscience des enjeux de notre temps. Et mieux encore : les jeunes qui constituent le panel de notre séquence sont des citoyens qui s'engagent dans l'action. Permettez-moi donc de les féliciter chaleureusement dès maintenant parce qu'effectivement leur valeur n'a pas attendu le nombre de leurs années.

La pollution marine plastique est un sujet qui fait régulièrement la Une des médias. Le problème, nous le savons, vient d'abord de nos terres. Les déchets plastiques qui se répandent dans la nature, portés par les bassins versants jusque sur les côtes, se propagent ensuite partout, jusqu'au cœur des océans charriés par les courants marins. Le problème n'est pas qu'écologique. Il est aussi sanitaire et alimentaire. Ce sont des chaînes trophiques entières qui sont perturbées. Le risque en devient alors systémique. C'est pourquoi nous privilégions une approche intégrée, des crêtes aux côtes parce que tout est intriqué.

La Commission de l'océan Indien, la seule organisation régionale d'Afrique composée exclusivement d'îles, s'est naturellement emparée du sujet. C'est que nos Etats membres ne sont pas des petites îles mais d'authentiques Etats-océans qui disposent de plus de 5,5 millions de kilomètres carrés – c'est une fois et demi plus vaste que les 27 pays de l'Union européenne réunis ! Mais ils n'en restent pas moins vulnérables aux risques majeurs et aux défis nouveaux comme la pollution plastique. Isolées, disposant de peu de ressources et d'espaces terrestres restreints - sauf Madagascar bien sûr, les îles de l'Indianocéanie n'ont d'autres choix que de mettre en œuvre dès maintenant, rapidement et fortement, des politiques publiques qui devront transformer les manières de faire ; c'est-à-dire la mise en place de nouveaux modes de production et de consommation pour opérer une transition écologique qui crée de la croissance, des emplois, des opportunités et, plus globalement, du mieux-être pour tous.

C'est dans ce sens que la COI a développé avec l'appui de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique un Plan d'action régional sur l'économie bleue, plus connu comme le PAREB. Ce document offre un cadre pour l'action régionale dans des secteurs d'intérêt commun pour nos Etats membres. Il est notamment question de promotion de l'économie circulaire avec un focus sur la lutte contre la pollution marine plastique, le tourisme durable, la sécurité, la gestion des écosystèmes marins et côtiers. La mise en œuvre de ce plan d'action ne saurait être la seule prérogative des Etats membres, c'est-à-dire des institutions nationales. Nous devons collaborer avec les acteurs non-étatiques, les opérateurs privés, les centres de recherche, les scientifiques, les ONG et bien entendu, les jeunes qui s'engagent pour leur propre avenir et que nous devons engager dans nos actions.

La COI l'a d'ailleurs fait, dans le cadre du projet SWIOFISH2 soutenu par la Banque mondiale. Nous avons organisé un forum régional de toutes les îles d'Afrique jusqu'au Cap Vert et Sao Tome, lors duquel nous avons tenu le Blue Champion Award qui a permis de mobiliser des jeunes entrepreneurs dans le domaine de l'économie circulaire et la lutte contre la pollution marine plastique. Nous y avons vu l'inventivité, la pugnacité, l'enthousiasme et la fibre entrepreneuriale de jeunes soucieux du devenir de leurs îles.

Nous démarrons aussi un nouveau projet spécifiquement dédié à la thématique qui nous réunit : c'est le projet ExPLOI pour « expédition plastique océan Indien » soutenu par l'Agence française de développement et la Banque mondiale. Ce projet est à la croisée de l'écologie, de la recherche scientifique, de l'entrepreneuriat circulaire et de l'éducation à l'environnement.

Nous mènerons, entre autres, des expéditions dans notre bassin du sud-ouest de l'océan Indien pour mesurer l'état de la pollution par les plastiques et partager les données scientifiques. Nous soutiendrons aussi la formation professionnelle, la recherche, l'entrepreneuriat et les politiques publiques. Nous y appliquerons une approche d'autant plus novatrice qu'elle sera accompagnée de bout en bout par des partenaires de référence, des scientifiques et des opérateurs du secteur privé. L'objectif est de poser les jalons d'une autre manière d'appréhender nos territoires, d'autres manières de produire et consommer pour que nos îles deviennent des territoires authentique durables et résilients.

D'ailleurs, l'Union européenne a déjà indiqué son intention de capitaliser sur les actions du projet ExPLOI à travers un nouveau projet que la COI mettrait en œuvre dans le cadre de la nouvelle programmation 2021 – 2027 « Europe globale ». Ce projet, qu'il nous reste à négocier, pourrait s'inscrire dans le prolongement d'ExPLOI et participer à la mise en œuvre d'autres axes de notre plan d'action régional sur l'économie bleue.

Dans toutes ces actions, la COI entend mobiliser les jeunes, leurs expertises et leur dynamisme. Ils doivent être des acteurs des changements dans leur propre territoire et au-delà, à l'échelle régionale et des îles d'Afrique. Ils ont une voix à part, une voix importante, parce c'est celle de notre propre avenir. Ce n'est pas

pour eux que nous travaillons mais pour les générations qui viennent. Il serait donc préjudiciable de ne pas les écouter et les intégrer davantage dans le débat public.

Consciente de la valeur d'une jeunesse engagée, la COI a soutenu la structuration de plusieurs associations régionales comme Synergie Jeunes dans le domaine de l'entrepreneuriat ou encore SYAH qui regroupe des jeunes des îles de l'Afrique et de l'océan Indien autour d'actions de plaidoyer et de terrain en faveur du développement durable. Ce sont d'ailleurs les jeunes membres de SYAH aux Seychelles qui ont contribué à modifier la législation pour le bannissement du plastique dans l'archipel. Il y a de quoi être fier de la force de cette voix et aussi de l'écoute des décideurs qui ont compris que l'action gouvernementale s'inscrit dans le temps et donc nécessairement pour la jeunesse d'aujourd'hui et de demain.

Cela étant dit, nous pensons, au secrétariat général de la COI, que nous pouvons et que nous devons aller plus loin. Il serait pertinent que nous assurions une prise de parole de représentants de la jeunesse de nos îles lors des réunions ministérielles de notre organisation. Et plus encore, il serait pertinent que nous formalisions un cadre d'échanges comme il en existe dans certains de nos Etats membres. Aussi, je suis heureux de vous informer que nous avons lancé une étude pour définir les contours d'une plateforme régionale des jeunes qui leur permettrait de débattre des sujets d'intérêt public, de faire remonter des propositions et de dialoguer avec les décideurs de nos pays. Je forme le vœu que nous puissions rapidement vous annoncer la création effective d'une telle plateforme.

Un dernier mot si vous le permettez pour remercier la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO pour avoir associé la Commission de l'océan Indien à cette séquence importante pour marquer la décennie des océans. Les océans sont le poumon de notre planète, ils sont, pour nos îles, l'horizon de leur avenir. Il est heureux que les jeunes de nos îles en aient conscience et agissent, concrètement, avec acharnement, et enthousiasme.

Je vous remercie de votre aimable attention.